

POINTE-À-PITRE

« Océan Brun » une création chorégraphique et vidéo sur les sargasses

Dans le cadre du dispositif Récif-Karukera Ballet, la compagnie martiniquaise Kaméléonite était en résidence chorégraphique en Guadeloupe la deuxième quinzaine de juin pour poursuivre son travail de création « Océan Brun », qu'elle a présenté au public sous forme d'une restitution.

En 2011, alors que les mers de l'archipel caribéen commencent à changer de couleur du fait des premières invasions massives de sargasses, Marlène Myrtil, chorégraphe martiniquaise qui explore, dans son travail, la question de l'environnement, rencontre Florence Ménez, anthropologue lauréate d'une bourse de la fondation de France pour développer son projet SaRiMed - Enjeux sanitaires des sargasses pour les riverains et médiation médicale. Ainsi, se noue une première approche art et science autour de cette problématique. « Océan Brun » est donc un projet d'installation chorégraphique issu d'enquêtes, de rencontres et de recherches menées auprès de personnes vivant ou travaillant près du littoral de la Martinique et de Marie-Galante, près des lieux et espaces envahis par les sargasses. « C'est à partir de ces témoignages que la mise en espace temporelle prend place autour d'une écriture tour à tour étalée, suspendue, ciselée, foudroyante, à l'image de la violence de ce phénomène récurrent et invasif, explique la chorégraphe. Pour la pièce, l'espace dédié à ces corps témoins sera épaissi par la lumière, l'image et la résonance vocale ».

Faire vibrer, bouger, danser leur main, leur bras

Deborah Lary et Francis Saint-Albin sont les deux interprètes de la pièce « Océan Brun », qui durera dans sa version finale, 1 h 15. Sur une composition musicale de Christophe Césaire et portés par la création vidéo de Fred Lagnau, ils mettent en geste un pro-



Les interprètes ont offert un spectacle abouti.

Jean-Pierre 2023

cessus de création méticuleux. D'abord, lors des rencontres et entretiens ethnographiques avec chaque résident (deux ou trois par personne), Marlène Myrtil a proposé à ses interlocuteurs de faire vibrer, bouger, danser leur main, leur bras, leur colonne, leur pied... afin d'accompagner ou de compléter le contenu de la parole donnée par une mise en mouvement ludique, thérapeutique, enivrante, communicative du corps... « J'ai utilisé des techniques de do-in, de qi gong, de respiration, des méthodes de coordination et d'exploration du geste, du

rythme, de conduite d'un mouvement simple au phrasé chorégraphique dans un but curatif et libérateur ». Ensuite, la compagnie a accompagné ses étapes de résidence par des rencontres avec les élèves de primaire et du secondaire. « De ces échanges, nous voudrions collecter et développer la parole de la classe afin de l'intégrer dans un processus de pratique artistique dansé qui servira la création de séquences in situ, de parcours en extérieur, de captations vidéo ». La restitution, qui a eu lieu à Karukera Ballet - Dispositif Récif fin juin, bien que dans une formule

encore en devenir, a laissé les spectateurs sans voix.

Stéphanie TOLLET

ELLE A DIT

Marlène Myrtil, chorégraphe

« Le mot en lui-même est devenu un élément phare pour construire l'aspect chorégraphique, le phrasé, la composition. Avec les danseurs, on s'est amusé à plein de versions : comment s'approprier les mots, qu'est-ce que ça nous fait de les entendre, de les redire... bref des allers-retours entre le ressenti quotidien de personnes et nous, artistes ».

